

ÉGLISE EN CORRÈZE

La revue du diocèse de Tulle



N° 68 - Novembre 2023

CE MAGAZINE
EST OFFERT :

BONNE
LECTURE !

ACCOMPAGNER LES FAMILLES EN DEUIL

UN SERVICE DE FOI ET D'HUMANITÉ

PERSONNES HANDICAPÉES

Un accompagnement dans la joie
et la simplicité !

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Nous faisons le point
avec le directeur interdiocésain

ÉGLISE EN CORRÈZE

La revue du diocèse de Tulle



www.correze.catholique.fr



Diocèse de Tulle



@CorrezeCatho



diocesedetulle

REVUE MENSUELLE RÉALISÉE PAR L'ASSOCIATION DIOCÉSAINNE DE TULLE.

Parution : premier dimanche du mois.

ABONNEMENT : Pour recevoir votre magazine par courrier pour un an, envoyer un chèque de 25 € à l'ordre de : Association diocésaine de Tulle (ou ADT) à l'adresse : Maison diocésaine - 19, quai Gabriel Péri - 19000 TULLE. Pour toute question : 05 55 93 97 16.

RÉDACTION ET CONCEPTION : Service Communication du diocèse. Tous droits réservés. Reproduction interdite. Directeur de publication : Abbé Jean Rigal. Rédacteur en chef : Gilles Texier

CRÉDITS PHOTOS : tous droits réservés.

- Association diocésaine de Tulle
- Freepik, Unsplash, Pexels, Wikipedia

Couverture : Adobe Stock

POUR PARAITRE DANS LA REVUE : Merci de contacter en amont le service communication (les délais de conception et d'impression nous obligent à prévoir la place nécessaire pour un article un mois à l'avance, les éléments (textes et photos) pouvant être rendus plus tard) : communication@correze.catholique.fr

IMPRESSION : Tirage de 4 800 exemplaires, par Les Imprimeurs Corrèziens. Commission paritaire : 1123 L 83 917. ISSN : 0998 - 5905
Dépôt légal : 4^e trimestre 2023

SOMMAIRE :

L'Officiel (page 4) Agenda de l'évêque • États généraux du Patrimoine • *Laudate Deum*

La vie des paroisses (page 5) Société Saint-Vincent de Paul à Ussel • Accompagnement des personnes handicapées à l'EPDA du Glandier

La vie du diocèse (page 8) Congrès Mission à Toulouse • Les chrétiens d'Orient

Jubilé 2025 (page 8) Et avant 2025 ?

Dossier : l'accompagnement des familles en deuil (page 10)
Entretien avec Don Paul Denizot • Crémation ou inhumation ?
• Témoignages • *Dans l'Espérance chrétienne*

Enseignement catholique (page 15) Entretien avec Emmanuel Jolivet

Art sacré (page 16) Les calvaires

Culture (page 17) Abbé Jacques Pirault • La crèche des santons & Santons en chœur, de Juliette Levivier

Agenda (page 18)

Halte spirituelle (page 19) Partager la moitié de son manteau

Détente (page 19) La Toussaint

ABONNEMENT : Pour vous abonner à l'Église en Corrèze (25 € à l'année), merci d'envoyer votre chèque (à l'ordre de l'Association diocésaine de Tulle) au 19, quai Gabriel Péri 19000 Tulle. maisondio-tulle@orange.fr - 05 55 93 97 16

Allez et C^{ie}

GÉNIE ÉLECTRIQUE - POSTES MT/BT - AUTOMATISMES
GÉNIE CLIMATIQUE ET THERMIQUE

www.allez.fr

Nos adresses en Corrèze

29 avenue André Malraux
19 100 BRIVE
Tél: 05.55.86.06.45
allez.brive@allez.fr

La Solane
19000 TULLE
Tél: 05.55.20.59.60
allez.tulle@allez.fr

Zone de la Gresoulière
19300 ROSIERS D'ÉGLETONS
Tél: 05.55.93.92.29
allez.egletons@allez.fr

ZAC de l'Empereur
19200 USSEL
Tél: 05.55.72.34.98
allez.usssel@allez.fr


casem
entretien de locaux

www.casem.fr
05 55 85 69 22

Entreprise Adaptée de l'Économie Sociale et Solidaire

Nettoyage Industriel
(fin de chantier, déménagement,
bureaux, particuliers...)

**Nettoyage haute-Pression,
Aérogommage**
(façade, terrasse, graffitis...)

Désinfection par nébulisation
(petites et moyennes
surfaces, voiture, bus...)


casem
espaces verts

www.casem.fr
05 55 85 69 22

Entreprise Adaptée de l'Économie Sociale et Solidaire

Travaux d'entretien
(tonte, taille, élagage,
débroussaillage...)

Aménagement paysager
(créations, plantations,
clôtures, allées, portail)

QUELQUES NOUVELLES

AU SUJET D'ÉVÉNEMENTS PASSÉS OU À VENIR

LA RENTRÉE PASTORALE

Le 16 septembre, nous avons vécu une belle journée avec les acteurs pastoraux venant des diverses Communautés locales, des Services diocésains, des Associations et des mouvements. Je remercie celles et ceux qui étaient présents pour ce temps fort où se vit la communion en vue de la mission. La conférence de Mgr Pascal Wintzer, archevêque de Poitiers, nous a donné des repères importants pour l'annonce de l'Évangile. On peut trouver le texte de la conférence sur le site internet du diocèse. Chacun peut s'en inspirer pour la mission qui est la sienne.

LE CONGRÈS MISSION À TOULOUSE

Nous étions une quinzaine de participants de notre diocèse à cet événement, le week-end du 29 septembre et 1er octobre. Ce qui nous a marqué d'abord, c'est la présence de personnes de tous âges, aux sensibilités diverses, et plus particulièrement des jeunes générations. En participant aux tables rondes et à plusieurs ateliers, en visitant les nombreux stands, en échangeant avec les uns et les autres, nous avons pu apprécier le dynamisme missionnaire à l'œuvre dans notre grande région, et la joie que procure l'annonce de la Bonne Nouvelle. Je me suis rappelé une expression de Mgr Wintzer, le 16 septembre : « Heureux suis-je si j'annonce l'Évangile » !

LE RASSEMBLEMENT KERYGMA, À LOURDES, DU 20 AU 23 OCTOBRE

Au moment où j'écris ces lignes, c'est un événement futur ; quand vous les lirez, il aura déjà eu lieu ! Cet événement est organisé par le Service national de la Catéchèse et du Catéchuménat de la Conférence des Évêques de France. Des équipes de préparation ont été constituées dans tous les diocèses et travaillent depuis plus d'un an. Nous sommes 21 inscrits de notre diocèse. De quoi s'agit ? La Démarche KERYGMA vise à mettre en lumière la nécessité d'une **annonce kérygmaticque** (première annonce) dans toutes les pastorales, car toutes sont au service de la nouvelle évangélisation.

UN PÈLERINAGE PROVINCIAL POUR LES VOCATIONS, EN 2024

Il s'agit d'un pèlerinage des cinq diocèses de la Province de Poitiers, associé à un temps de rencontre pour des jeunes, lors de la solennité de Pentecôte.

Ce pèlerinage nous conduira en un haut lieu de l'histoire de l'Église, l'île Madame, en Charente-Maritime, où furent déportés (beaucoup y moururent), durant la Révolution française, des prêtres et religieux de nos diocèses, parmi lesquels le bienheureux Jacques Lombardie.

Dans ma lettre pastorale de la rentrée, parmi les priorités, j'ai proposé de prier pour les vocations sacerdotales et religieuses, chaque dimanche, à la messe. Nous avons actuellement deux séminaristes : Benjamin qui est en stage inter-cycle et Jérémy qui est entré en première année de premier cycle. C'est un encouragement à continuer de prier pour que d'autres jeunes puissent répondre à l'appel du Seigneur et pour proposer à certains de se mettre au service du Seigneur, pour la prêtrise ou la vie consacrée. Prions aussi pour ceux (trois hommes) qui sont en discernement pour entrer dans la formation en vue du diaconat permanent.

Comme vous le voyez, nous ne manquons pas de motifs pour rendre grâce au Seigneur et pour lui demander d'insuffler en nos cœurs l'énergie pour la mission !

+ Francis BESTION,
Votre évêque

Mgr Francis Bestion a présidé la messe de clôture du Congrès Mission, à Toulouse, le dimanche 1^{er} octobre



Agenda de Mgr Francis Bestion

MERCREDI 1^{er} NOVEMBRE

Messe à la Cathédrale, 11h

JEUDI 2 NOVEMBRE

AU 9 NOVEMBRE

Assemblée des évêques à Lourdes

VENDREDI 10 NOVEMBRE

Conseils épiscopaux Lot/Corrèze,

Brive, Maison Saint-Joseph

SAMEDI 11 NOVEMBRE

Formation interprovinciale
pour les diacres, Martillac

LUNDI 13 NOVEMBRE AU

VENDREDI 24 NOVEMBRE

Pèlerinage au Vietnam

MARDI 28 NOVEMBRE

Conseil des Tutelles,

Maison Diocésaine

MERCREDI 29 NOVEMBRE

Conseil épiscopal

ÉTATS GÉNÉRAUX DU PATRIMOINE

La Conférence des évêques de France a lancé le 12 septembre les *États généraux du patrimoine religieux*. Cette initiative poursuivra trois objectifs : 1/ regarder ce qui est 2/ interroger les pratiques et les usages 3/ valoriser ce qui doit l'être. Ces Etats généraux, qui se dérouleront sur les 15 prochains mois et seront clôturés en décembre 2024 la veille de la réouverture de la cathédrale Notre-Dame de Paris, se traduiront concrètement par trois grands chantiers :

- **La réalisation d'une grande enquête nationale sur le patrimoine religieux**, lancée dans l'ensemble des diocèses de France (bâtiments, œuvres d'art, patrimoine immatériel comme les processions ou pèlerinages).
- **L'organisation de rendez-vous réguliers**, pour aborder la problématique sous des angles différents (enjeux touristiques, aspects économiques, atouts pastoraux...), et d'auditions de personnalités qualifiées pour entendre les initiatives nationales et locales les plus pertinentes.
- **La rédaction d'un vademecum des bonnes pratiques**, afin d'aider les propriétaires et les affectataires à mieux faire vivre leur patrimoine religieux, en accord avec sa destination première.

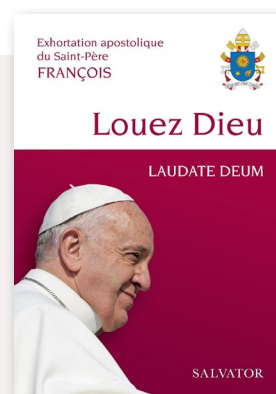
Par cette démarche inédite, la Conférence des évêques de France entend apporter sa contribution au débat en cours sur la valorisation du patrimoine religieux en France. Pour rappel, la France compte plus de 100 000 lieux de culte, relevant du culte catholique pour la très grande majorité d'entre eux. Il s'agit du deuxième patrimoine religieux le plus important au monde, après l'Italie.

En savoir plus : etatsgenerauxdupatrimoine religieux.fr



LAUDATE DEUM

Huit ans après sa grande encyclique sociale *Laudato Si'*, au jour de la saint François d'Assise, le 4 octobre, le Pape apporte un complément sous forme d'un appel vigoureux à toutes les personnes de bonne volonté au sujet de la crise climatique. En août 2023, il avait annoncé dans un discours écrire une deuxième partie de *Laudato Si'* « pour mettre à jour les problèmes actuels. » Il s'agit de *Laudate Deum*, 6^e exhortation apostolique du pape François, publiée en amont de la COP28 de l'ONU à Dubaï (du 30 novembre au 12 décembre 2023) afin d'alerter les responsables politiques et plus largement, toutes les personnes de bonne volonté. Vous pouvez la commander en librairie ou la retrouver en intégralité sur le site internet diocèse.



SOCIÉTÉ SAINT-VINCENT DE PAUL À USSSEL

AIDER ET AIMER

Depuis de nombreuses années, la conférence d'Ussel (association Saint-Vincent de Paul) œuvre en direction des exclus en milieu rural par une action de proximité.

Les actions que nous menons sont de deux types. Notre mission première est de visiter les personnes âgées ainsi que les personnes malades. Nous visitons seuls ou en binôme ces personnes qui demeurent à leur domicile dans une grande solitude; nous visitons également en EHPAD ainsi qu'en milieu hospitalier selon les demandes.

Ainsi par notre présence régulière à leur côté, nous brisons l'ennui vécu au quotidien par ces personnes souffrantes physiquement et psychologiquement. En retour, nous recevons de ces contacts et de ce partage une amitié très sincère.

Notre deuxième mission consiste à apporter une aide ponctuelle aux plus démunis ainsi qu'aux personnes en difficultés de trésorerie passagère (factures à régler de travaux urgents et imprévus concernant leur logement ou leur véhicule par exemple). Notre petit budget n'a comme ressources que les dix quêtes que nous effectuons annuellement sous le porche de l'église, chaque premier dimanche du mois lors de la messe dominicale.

Enfin, nous restons en lien étroit avec plusieurs organisations caritatives du secteur d'Ussel (Restos du cœur, Croix-rouge, Secours catholique, banque alimentaire...) et prenons part à des manifestations caritatives comme le

Téléthon (vente de jacinthes) ou autres fêtes récréatives et spectacles pour les enfants de milieux défavorisés.

La conférence d'Ussel regroupe 14 membres très unis (9 femmes et 5 hommes), elle est présidée par Mme Françoise Limoux qui est une personne dynamique, dévouée et charitable. D'autre part, nous avons la chance de compter dans nos rangs, le Père Étienne Twagirumukiza qui est notre aumônier, toujours disponible pour nous accompagner dans la prière.

La conférence d'Ussel souhaiterait recruter des jeunes qui épauleraient nos membres plus anciens (contact : 06 08 35 32 54). Cet engagement est porté par une spiritualité et la spiritualité porte

l'action. La demande et les besoins sont considérables et en augmentation constante. Venez prendre le temps de discuter, d'accueillir, de visiter les plus fragiles d'entre nous, venez pratiquer l'écoute et le partage avec les personnes éprouvées ! Ceci crée des liens solides et le plaisir immense de voir leurs visages s'illuminer lorsque nous franchissons le seuil de leur maison.

Notre mission est, en conclusion, de créer un lien social en imitant le Christ dans la manière qu'il a eue d'aborder les gens et de les rencontrer.

Denis Boulade



SOCIÉTÉ DE
SAINT-VINCENT-DE-PAUL
FONDÉE PAR FRÉDÉRIC OZANAM

La société Saint Vincent de Paul, fondée par Frédéric Ozanam en 1833, fête cette année son 190^e anniversaire. Sa devise est : « Aimer, Partager, Servir ». La société est un mouvement chrétien de laïcs, reconnu par l'Église catholique. Depuis, des générations de bénévoles font vivre le charisme de l'association : exercer la charité de proximité, être auprès des pauvres et des isolés. La société Saint-Vincent de Paul est composée de cellules de base appelées conférences. Les principes d'actions sont : être là tout simplement dans l'écoute fraternelle, être ensemble avec les personnes accueillies ou visitées, accompagner dans la durée.

Le département de la Corrèze compte trois conférences : Tulle, Brive et Ussel, qui se rencontrent régulièrement. La dernière assemblée générale a eu lieu en mars 2023 à Tulle. Il a alors été décidé de passer une journée ensemble au monastère du Jassonneix à Meymac le jeudi 22 juin 2023. Après la messe, les participants ont pu partager leur expérience commune et mieux se connaître.

Réunion de la conférence d'Ussel



PASTORALE DES PERSONNES HANDICAPÉES

ENTRE DANS LA JOIE

La Corrèze comporte nombre d'établissements accompagnant des personnes handicapées. Portée par des prêtres et des bénévoles, une pastorale adaptée cherche à les rejoindre là où ils sont. Rencontre avec l'équipe qui suit le foyer de vie de Pompadour.

Ce service a commencé pour Francine et Hubert, il y a douze ans, grâce... à la danse folklorique. Durant un repas organisé par la présidente du club local, le père Mathias s'est tourné vers eux deux et leur a lancé ce défi : rencontrer toutes les semaines les personnes handicapées de l'EPDA [Établissement Public Départemental Autonome] du Glandier, pour les accompagner dans leur foi. Pour Hubert, policier à la retraite, élevé dans la foi mais n'allant pas à la messe, c'est un « sacré défi » qu'il relève avec joie. Francine, paroissienne de Pompadour (devenue aujourd'hui la responsable diocésaine de la Pastorale des personnes handicapées), accepte aussi. Depuis, le père Eurico a pris la suite du père Mathias, et ces trois personnes constituent le noyau de l'équipe, auquel s'adjoignent des aides ponctuelles : Geneviève la femme d'Hubert, Jean-Pierre, Lynda.

Tous les mercredis, cette équipe se retrouve d'abord à midi pour manger ensemble « afin d'avoir le temps de construire une fraternité ». Car ensuite, il faudra être entièrement disponibles. Hubert part un peu avant la fin pour aller chercher Fayez, un résident au foyer de vie de Lubersac, afin qu'il puisse rejoindre le groupe au foyer de vie à Pompadour. Avant la vente de la chartrreuse du Glandier, ce lieu regroupait tous les services d'accompagnement des personnes handicapées du secteur. Depuis deux établissements, Pompadour et Lubersac, ont été alors construits et celui de Vigeois a été étendu. Les résidents ont ensuite été répartis suivant le niveau d'accompagnement nécessaire.

Quand nous arrivons ensuite au foyer de vie de Pompadour, les résidents attendent devant l'entrée les bénévoles, de pied ferme. Ceux-ci sont à peine sortis de

la voiture qu'ils sont accueillis avec de grands sourires : on demande et on donne des nouvelles. « Ce service, c'est vraiment de la joie, nous avait prévenu Hubert, ils sont contents de nous voir et nous sommes contents de les voir. » « Ils vivent dans l'instant, ils sont heureux » confirme Jean-Pierre.

Après s'être installés dans une salle et avoir échangé des nouvelles, débute ce groupe de prière inhabituel. « Mon rôle principal, c'est de les faire chanter » nous assure le père qui prépare chaque semaine un feuillet à cet effet. Les chants chrétiens s'enchaînent, repris avec joie par les résidents. « Certains ont une vie intérieure profonde », continue le Père, que l'on pourrait qualifier de vie mystique. C'est la foi des innocents. »



L'Évangile du dimanche suivant est ensuite lu, puis commenté de façon simple par le Père, en dialogue avec les résidents. Puis, vient le temps du coloriage d'une scène en rapport avec l'Évangile. Le temps se termine par une dernière prière, pour porter toutes les intentions exprimées auprès de Dieu.

Gilles Texier



À gauche : les activités servent à susciter les échanges.

En haut, le temps se conclut par un Notre Père et un Je vous salue Marie récités en chœur et avec cœur.

Avec l'aide de Germain et de l'abbé Mathias Bahillo (qui le remplace ponctuellement), l'abbé Jean-François Barlier accompagne les résidents du foyer de vie de Vigeois.

Quels sont les temps que vous vivez avec ces personnes handicapées ?

Abbé Jean-François Barlier – Je les retrouve toutes les semaines. C'est une catéchèse qui n'a rien à voir avec celle que l'on fait avec des enfants. C'est l'Évangile du dimanche suivant, simplifié, aménagé, avec un grand dessin qu'ils colorient. Cela permet de susciter des questions. Tout simplement aussi, il faut passer du temps à s'intéresser à leur vie. Pour eux, dire qu'ils ont eu un peu de grippe, c'est très important. Donc on écoute. J'ai la chance d'être accompagné par un laïc Germain qui fait un travail extraordinaire, tout en étant extrêmement discret et disponible.



Quel type de spiritualité ces personnes vivent-elles ? Quelle est leur relation à Dieu ?

Leur relation à Dieu est à leur façon : le signe de croix peut être à l'envers ou même en pagaille. Il y en a qui ne peuvent pas s'empêcher de parler au bout de trente secondes. Le chant est très simplifié. Mais nous prenons le temps de dire : « Jésus nous aime », tout simplement. Ils n'ont pas besoin d'autre chose. La grandeur et l'amour de Dieu dépassent tout cela. Chez eux, il y a une immense joie de vivre ; chaque instant se suffit à lui-même.

Comment se passe l'accès aux sacrements ?

Une fois par mois, nous allons à l'EHPAD de Vigeois pour vivre la messe avec les personnes retraitées. Maintenant le courant est passé avec

les résidents de l'EHPAD, des amitiés sont en train de naître. Cette messe est un peu compliquée à organiser parce que cela mobilise du personnel, mais ils sont vraiment heureux de participer. C'est un temps de joie et d'espérance. Pour eux, l'accès aux sacrements se vit donc simplement, au travers de l'eucharistie.



Ils ont cette force vive de nous rappeler la force de l'Évangile.

C'est surtout l'accès à la prière, au silence de la prière, qui est difficile pour eux. J'insiste un petit peu pour avoir un temps de silence – même une minute – pour intérioriser.



Comment êtes-vous arrivé à accompagner ce type de personnes ?

C'est tout simple. Un jour, on m'a dit : il faut que tu ailles à la Cellette [centre hospitalier près d'Us-sel] pour accompagner les malades. À la Cellette, c'est très compliqué, bien plus qu'à Vigeois, parce que c'est une structure psychiatrique, avec des cas extrêmement lourds. J'y ai découvert une immense forme de pauvreté, de simplicité mais en même temps une proximité de l'Évangile telle que ma foi a cheminé. Ils ont cette force vive de nous rappeler la force de l'Évangile ■

CONGRÈS MISSION

Le samedi 30 septembre et dimanche 1^{er} octobre, 16 corréziens se sont rendus en groupe au Congrès Mission.

Le départ se fait aux aurores, le samedi, pour être à l'heure à Toulouse à la première table-ronde du Congrès Mission. Quelle effervescence sur place ! Mais l'organisation est bien rodée : on vous remet un bracelet et un sac orange (avec « Jésus sauve » marqué dessus) contenant entre autres le programme et ses propositions variées de tables-rondes et ateliers. Chacun se dirige vers la salle ou l'église correspondant à son choix et nous nous retrouvons à la cathédrale pour la messe de 11 heures.

Quelle messe ! Inoubliable. Parmi les chants qui s'élèvent vers les voûtes de la cathédrale, nous sommes tous émus et transcendés dans une ambiance de prière, de joie, de ferveur... Notre Église est bien vivante !

Après un pique-nique dans un parc de la Ville rose, nous nous dirigeons vers les ateliers de l'après-midi. Le soir au dîner, nous échangerons à tour de rôle sur nos impressions au terme de cette journée bien remplie. Le dimanche sera partagé entre les différents ateliers et nous terminons par la messe à 15 heures, célébrée par Mgr Bestion et toujours aussi bien animée, avant de repartir dans nos paroisses.

Nous sommes vraiment très heureux d'avoir pu participer à ce *Congrès Mission*, qui nous a tous profondément marqués. Comme le dit le Pape François, soyons appelés dans notre mission de chrétiens à "un tressaillement de foi, d'espérance et de charité".

Mireille Allemandou

Tables-rondes et ateliers ont nourri la réflexion des participants.



JUBILÉ 2025

Et avant 2025 ?

Toute l'année 2024 servira de préparation au Jubilé 2025, notamment par la prière.

« En ce temps de préparation, je me réjouis dès à présent de penser que l'année précédant l'événement jubilaire, 2024, pourra être consacrée à une grande "symphonie" de prière. Tout d'abord pour retrouver le désir d'être en présence du Seigneur, de l'écouter et de l'adorer. Une prière, aussi, pour remercier Dieu pour les nombreux dons de son amour pour nous et louer son œuvre dans la création, qui engage chacun au respect et à l'action concrète et responsable de sa préservation. La prière comme expression "d'un seul cœur et d'une seule âme" (cf. Ac 4, 32), qui se traduit par la solidarité et le partage du pain quotidien. La prière qui permet à chaque homme et à chaque femme de ce monde de se tourner vers le Dieu unique, pour lui dire ce qui est caché dans le secret du cœur. La prière comme voie royale vers la sainteté qui conduit à vivre la contemplation même au milieu de l'action. En bref, une année intense de prière, au cours de laquelle les cœurs s'ouvriront pour recevoir l'abondance de la grâce, faisant du "Notre Père", la prière que Jésus nous a enseignée, le programme de vie pour chacun de ses disciples. »

Lettre du pape François à Mgr Rino Fisichella pour le Jubilé 2025, 11 février 2022.

UNE FORCE ÉVANGÉLIQUE

À l'occasion de la Semaine Missionnaire Mondiale, une conférence sur le thème des chrétiens d'Orient a été organisée par le service diocésain de la Mission universelle, en partenariat avec l'Ensemble scolaire Edmond Michelet et l'ACAT, le jeudi 19 octobre. Nous avons interrogé, en amont, l'intervenant, Mgr Pascal Gollnisch, directeur de L'Œuvre d'Orient.

Église en Corrèze – Pouvez-vous faire un point sur la situation actuelle de l'Arménie ?

Mgr Pascal Gollnisch – Il y avait 120 000 Arméniens dans la région du Haut-Karabagh, donnée autrefois par Staline à l'Azerbaïdjan. Apparemment, les décisions de Staline ont force de loi et s'imposent à tout le monde, puisque personne ne veut les remettre en question. En réalité, c'est une région arménienne depuis plus de mille ans, et les Arméniens en ont été chassés par la force, dans l'état d'esprit du génocide perpétré par l'Empire ottoman en 1915. Ce que montre la manière dont les autorités se sont comportées, la façon dont elles ont traité les Arméniens, à l'instar de « chiens », d'« insectes » qu'il faudrait chasser. Il est donc exclu que des Arméniens puissent vivre en paix sous le joug de soldats azéris.

Les Arméniens ont été abandonnés par tout le monde, notamment par la Russie, qui était garante par ses forces sur place de leur sécurité, et par la communauté internationale. Les habitants du Haut-Karabagh ont fui dans la terreur ces troupes de l'Azerbaïdjan qui voulaient, clairement, « leur faire la peau ». Des églises ont été détruites, des croix supprimées, des tombes profanées... Mais il faudra mettre en place les conditions pour que les Arméniens puissent revenir sur cette terre.



Plateau du Haut-Karabagh

Mais le conflit n'est certainement pas clos dans tous les cas car la Turquie et l'Azerbaïdjan veulent en quelque sorte établir un corridor qui permettrait à ces deux pays de se rejoindre, avec la nécessité de couper en deux l'Arménie. Et donc c'est bien l'Arménie elle-même qui, maintenant, se trouve menacée dans ses frontières internationales. Nous ne sommes certainement pas au dernier épisode de cette sinistre affaire.

Pourriez-vous nous faire un état des lieux de la situation des chrétiens d'Orient ?

Commençons par la Terre sainte. Les lecteurs ont certainement suivi avec sidération les événements qui se sont produits. Ces conflits fragilisent beaucoup les chrétiens locaux qui, pourtant, sont ceux qui pourraient aider à trouver des chemins de médiation.

Au Liban, nous sommes un pays qui s'enfonce dans la crise politique, financière, économique, politique, spirituelle... On ne sait plus très bien comment le pays va pouvoir se sortir de cette situation. Pourtant, c'est le seul pays de la région à vivre la pleine liberté religieuse, la liberté d'avoir une religion ou pas, et si l'on en a une, la liberté de la pratiquer dans le respect de l'ordre public et d'en changer.

En Éthiopie, se déroule une guerre civile, une guerre ethnique, avec nombre de massacres et une terrible paupérisation de la population.

Il faudrait aussi parler de la Syrie, de l'Irak, de l'Ukraine, de la Turquie, de l'Iran, de l'Inde... Dans tous ces pays, la situation est extrêmement difficile pour les chrétiens d'Orient. Mais en même temps, nous pensons qu'ils sont la clé d'avenir pour cette région du Proche-Orient. Aujourd'hui, ils ne représentent plus une force politique, financière ou militaire, mais une force spirituelle et évangélique, et c'est à ce titre que nous sommes à leur côté ■

**L'Œuvre
d'Orient**
depuis 1856

L'Œuvre d'Orient porte aujourd'hui près de 1200 projets locaux de soutien aux chrétiens d'Orient, dans l'éducation, la santé, l'aide matérielle aux prêtres, la formation des séminaristes, l'entretien des églises, etc.

Si vous souhaitez soutenir ses actions, vous pouvez envoyer un chèque adressé à L'Œuvre d'Orient à l'adresse suivante : L'Œuvre d'Orient 20 rue du regard 75 006 Paris, ou vous rendre sur leur site internet : oeuvre-orient.fr



MONTREZ LE CIEL

À l'occasion de la fête des défunts, de nombreuses bénédiction de tombes ont lieu en Corrèze.

Aujourd'hui encore, 70% des familles qui perdent un proche choisissent des obsèques religieuses. L'Église réalise là un service essentiel de proximité et de compassion, au service de tous, tout en annonçant sa foi dans la résurrection des morts. Un dossier pour comprendre tout l'enjeu pastoral de cet accompagnement.



Don Paul Denizot est recteur de Montligeon (Orne), un sanctuaire dédié à la prière pour les défunts. Nous le remercions d'avoir répondu à nos questions.

Église en Corrèze – Pourquoi accompagner les morts par la célébration des obsèques ?

Don Paul Denizot – C'est très intéressant de voir que l'accompagnement des morts est une réalité importante qui traverse toute l'histoire de l'humanité. C'est d'ailleurs ce qui, selon certains anthropologues, différencierait l'homme de l'animal, quand il commence à enterrer ses morts et à faire des rites autour de la mort... Je pense que c'est profondément inscrit dans le cœur de l'homme, inconsciemment, peut-être. On le voit même dans notre société déchristianisée, lorsqu'après des attentats ou tel ou tel drame, on organise des marches

blanches, on allume des bougies. Bien sûr, c'est d'abord une réaction face à cette angoisse de la mort ou de la violence. Mais il y a comme le pressentiment que l'on peut encore faire quelque chose pour les défunts et c'est ce que nous dit la Révélation, notamment à travers le livre des Macchabées dans l'Ancien Testament : le fait de prier pour les défunts est quelque chose de bon parce que cela peut contribuer au pardon des péchés. Dans cet épisode, alors que Judas Macchabée mène la résistance juive, les hommes d'Israël tombent face aux troupes de Gorgias. On réalise que certains morts portent des amulettes sur eux, ce qui constitue un grave péché pour le peuple élu : l'idolâtrie. Judas Macchabée va donc faire célébrer un grand sacrifice à Jérusalem pour tous ces défunts, et le livre des Macchabées nous dit que c'était une pensée pieuse parce qu'il croyait au pardon des péchés après la mort.

L'espérance chrétienne va assumer également cette pratique. Dès l'Antiquité, les chrétiens ont prié pour les défunts. Ce sens aigu que, par la prière, nous pouvons aider les défunts dans un chemin de purification conduira l'Église à formaliser la réalité du purgatoire.

Du côté des vivants qui restent sur terre, quel est l'intérêt humain et spirituel de cette célébration ?

D'abord, nous croyons que cela peut aider les défunts et qu'il n'est jamais trop tard, jamais inutile de prier pour eux. Nous célébrons des obsèques pour leur rendre hommage, les remercier et les pleurer mais surtout pour les confier à la miséricorde de Dieu.

Pour les vivants, l'intérêt est de pouvoir s'arrêter et de réaliser des rites devant ce drame de la mort. La mort d'un proche nous touche toujours et les raisonnements sont vains face à ce mystère insondable de la mort d'une personne qu'on aime. Les rites, la prière expriment à la fois notre souffrance, notre tristesse et en même temps sont un cri vers Dieu qui peut, selon notre Foi, délivrer les défunts de la mort. C'est donc à la fois pour manifester l'affection que nous avons pour le défunt et en même temps, dans ces rites, puiser dans notre espérance dans la vie éternelle et la demander pour eux.

Quel est le sens des symboles utilisés dans cette cérémonie : les cierges, l'encens, l'eau bénite...

Effectivement, le rite est riche de symboles qui signifient notre espérance. Par exemple, la foi de la personne décédée est symbolisée par le cierge pascal auquel on allume les cierges pour les mettre autour du cercueil. La foi est cette lumière qui luit dans l'obscurité de la mort,

notre espérance qui se fonde sur la résurrection du Christ. C'est parce que nous croyons à la résurrection du Christ que nous croyons à la résurrection des morts. Ensuite, l'encensement du corps, c'est le respect du corps. Le corps du défunt, ce n'est pas n'importe quoi, il a été le temple de l'Esprit-Saint. C'est une manière de rendre hommage à ce corps et professer notre foi en la résurrection de la chair : nous espérons revoir le corps de ceux que nous avons aimés dans la Gloire. Et l'eau bénite est le symbole du baptême, le rappel du baptême de la personne défunte, pour laquelle on prie. Ce jour où le défunt est devenu enfant de Dieu.

Le décès d'un proche est parfois donc, même si c'est de plus en plus rare, l'occasion d'une veillée funéraire. Alors en quoi cela consiste ? Pour une personne qui souhaiterait investir cette coutume et qui se sentirait démunie, comment en installer une ?

C'est en effet de plus en plus rare, alors que c'était très courant autrefois. Il y a 30 ou 40 ans, Georges Brassens chantait Les funérailles d'antan : « Jadis, les parents des morts vous mettaient dans le bain / De bonne grâce, ils en faisaient profiter les copains. / Y a un mort à la maison, si le cœur vous en dit / Venez le pleurer avec nous sur le coup de midi... »

►► Suite page 14

Inhumation ou crémation ?

« Pour ressusciter avec le Christ, il faut mourir avec le Christ, 'il faut quitter ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur' ». C'est par ces mots, citant l'Apôtre saint Paul (2 Co 5, 8), que s'ouvre l'Instruction *Pour ressusciter avec le Christ*, de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, du 15 août 2016. Il y est rappelé que l'Église catholique ne s'oppose pas à l'incinération des corps des défunts (à condition qu'elle ne soit pas motivée par « une négation des dogmes chrétiens »), car celle-ci n'est pas « contraire en soi à la religion chrétienne » ; l'incinération du cadavre ne touche pas à l'âme et n'empêche pas la Toute-Puissance divine de ressusciter le corps.

Toutefois, pour des raisons doctrinales et pastorales, **l'Église confirme sa préférence pour l'inhumation des corps.**

Suivant la tradition chrétienne immémoriale, l'Église recommande que les corps des défunts soient ensevelis dans un cimetière. En souvenir de la mort, de la sépulture et de la résurrection

du Seigneur, **l'inhumation « est d'abord et avant tout la forme la plus idoine pour exprimer la foi et l'espérance dans la résurrection corporelle »** (n. 3). En ensevelissant le corps des fidèles, l'Église « confirme la foi en la résurrection de la chair », et elle met aussi l'accent sur la « grande dignité du corps humain », celui-ci étant devenu 'temple de l'Esprit-Saint' par le baptême (n. 4). Cela s'oppose à des conceptions erronées de la mort : anéantissement de la personne, moment de la fusion avec la mère-nature ou le cosmos, étape d'un processus de réincarnation ou libération de la 'prison' du corps, etc.

De plus, la sépulture des corps des fidèles défunts dans les cimetières permet et favorise **le souvenir ainsi que la prière des familles et de la Communauté chrétienne pour ses défunts.**

+ Mgr Francis Bestion

COMPASSION ET ANNONCE

Petit bouquet de témoignages recueillis auprès de l'équipe d'accompagnement des familles en deuil de la Communauté locale d'Objat.

“ Malgré la peine et l'épreuve, il y a aussi une joie profonde à accompagner, en particulier les familles loin de l'Église. Dans mon village, je connais la plupart des gens. Cela me rapproche des familles.

Christian

“ J'étais très réticente au départ, je n'aime pas parler en public. J'ai été accompagnée et formée. C'est une très belle mission, une mission d'écoute et de compassion : les gens viennent parfois pleurer dans nos bras...

Mireille

“ C'est un service que nous faisons en couple. Dans notre petit village, on connaît les familles, ce qui entraîne une forte charge émotionnelle à chaque fois. Heureusement, nous ne sommes pas seuls, le Saint-Esprit est avec nous. La prière s'approfondit quand on va vers l'autre.

Un jour, nous avons été contactés à propos d'un garçon de 16 ans qui s'était suicidé à Paris. La mère a voulu l'enterrer dans notre village.

On a parlé au téléphone durant très longtemps.

Quand la maman est venue avec le cercueil, on s'est serrés dans les bras comme si on se connaissait depuis toujours.

Claude et Jean-Jacques

“ Au départ, j'étais surtout focalisé sur la cérémonie, j'ai réalisé ensuite toute la richesse à rencontrer les familles. Pour elles, le premier contact, ce sont les Pompes funèbres. C'est un lien purement technique et administratif. Notre attitude est totalement différente : écoute de l'autre, accueil de sa souffrance. Les personnes nous offrent le livre ouvert de leur vie, avec souvent des histoires extraordinaires. Elles sont souvent en rupture ou étrangères à l'Église et à ce moment-là, une petite flamme se rallume. C'est vraiment une mission d'évangélisation aux périphéries.

Hubert

“ À chaque fois que j'aborde la famille, je suis vraiment étonnée de la façon dont elle nous accueille : ils sont prêts à se livrer totalement, ils nous font une entière confiance. Nous portons pour eux une espérance, nous croyons à la Résurrection. Ça me pousse à prier davantage pour le défunt, c'est vraiment un service d'Église.

Élisabeth et Bruno

“ Ce service évoque pour moi la parabole du Bon samaritain. Il nécessite une ouverture aux autres. Parfois, nous avons un retour qui nous encourage : un petit mot à la fin, un email de remerciement de la part des enfants...

Jean

“ Au départ, je ne voulais vraiment pas. Mon père spirituel m'a dit : « tu n'imagines pas le bien que tu peux faire. » Je ne regrette pas une seconde. On s'adresse à des familles dans une grande détresse spirituelle. Elles ne savent vraiment pas où aller. C'est vraiment une œuvre de charité, ce qui implique un certain oubli de soi. Mais au final, comme toujours avec Dieu, on y trouve son compte.

Pascal

Dans l'Espérance chrétienne

« Ce service est la conséquence de mon ministère de diacre. Je pense à la parole de saint Paul : « Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent ; pleurez avec ceux qui pleurent ». J'essaye de rejoindre les gens là où ils en sont, pour les orienter vers le Christ. La difficulté de ce service toutefois, c'est de faire preuve de compassion sans être écrasé par la souffrance des personnes.

Michel

« Souvent quand on voit les gens, ils sont par terre. Et parfois quand ils repartent, ils nous disent : « Vous nous avez donné la paix. » Il y a une reconnaissance très forte des gens : l'Église ne les a pas abandonnés.

Sr Marie-Jeanne

Extrait du document Dans l'Espérance chrétienne publié en 2008 par la CEF pour accompagner les célébrations pour les défunts.

n. 2 La mort, qui met fin à une vie terrestre, bouleverse et désorganise la vie des proches. Les chrétiens qui connaissent un deuil sont invités à vivre la mort non seulement comme une disparition et une rupture dans le temps, mais aussi comme un passage dont l'Exode est la figure première. Un nouveau chemin s'ouvre pour leur défunt, mais aussi pour eux.

n. 3 Dans la mort de toute personne se réalise une communion mystérieuse avec la mort de Jésus Christ. En passant de ce monde au Père, par la puissance de l'Esprit Saint, il a accompli son œuvre d'amour: « Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout » (Jean 13, 1). Le chemin pascal du fidèle, inauguré par les sacrements de l'initiation chrétienne, s'achève, pour son étape terrestre, dans l'ultime passage de la mort. [...]

n. 6 « Il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance » (1 Thessaloniens 4, 13) : ce conseil de l'apôtre Paul n'entend pas nier la douleur que cause la mort, car la souffrance ne saurait être ni cachée ni méprisée. Mais pour celui qui croit en Jésus Christ, le sens de la vie et de la mort se découvre à la lumière de la vie et de la mort du Christ ressuscité.

En méditant le mystère de la passion et de la mort du Christ, le croyant reconnaît la manifestation ultime de l'amour du Seigneur pour les hommes et les femmes de tous les temps. En mettant sa foi en la résurrection du Christ, il découvre le véritable horizon de toute vie humaine.

Ce mystère oriente l'attitude et la prière des chrétiens au moment du deuil. Dans la liturgie des funérailles, l'Église, animée par l'Esprit consolateur, confie les défunts à la miséricorde du Père; elle nourrit la foi dans le mystère pascal de ceux qui sont touchés par le deuil et elle vivifie leur espérance en la vie éternelle, tout en leur exprimant une vraie compassion.



Panorama à Puy d'Arnac

►► C'est une tradition dont on peut être un peu nostalgique, qu'on rencontre encore beaucoup dans le monde, en Afrique, par exemple... Dans les DOM-TOM, à la Réunion, cela m'a fortement marqué. La veillée s'est malheureusement perdue dans notre Occident sécularisé.

Pourtant elle permet d'affronter la question de la mort qui n'est pas simple. Le fait de prendre un peu de temps avec le corps, nous permet de réaliser, même si c'est douloureux, même si on ne réalise pas totalement, que celui ou celle que nous aimons n'est plus. C'est une occasion de pleurer, d'évoquer les défunts... De prier aussi, de dire un peu de chapelet par exemple. Et c'est vrai qu'il y a plusieurs manières de vivre une veillée. Il y a des propositions dans le livre qui s'appelle *Dans l'espérance chrétienne* [cf. page 13], qui donne quelques modèles de prières, de veillée pour pouvoir prier pour un défunt.

Je pense que cette veille du corps est une aide pour réaliser le décès, pour commencer le long temps du deuil. C'est l'occasion aussi de pleurer..

Quelles relations pouvons nous entretenir avec un proche décédé ?

Cela dépend des étapes du deuil dans lequel nous nous trouvons. Il y a des personnes qui ont du mal à lâcher le proche décédé, qui ont peur de l'oublier s'ils ne pensent pas à lui chaque minute de leur vie, ce qui est faux. Il est impossible d'oublier les personnes que nous avons aimé. Il y a aussi le temps du consentement...

Pour moi, une relation, par exemple avec mon père décédé, c'est d'essayer une fois par an d'aller prier sur sa tombe, même si c'est un peu loin, de faire un pèlerinage, de célébrer la messe au jour anniversaire de sa mort, et de prier pour lui, parfois de le remercier. Tout à coup, quand je perçois qu'il y a quelque chose qu'il m'a transmis et que j'avais oublié et bien je dis : « Seigneur, je te remercie pour ce que mon père m'a donné. Merci pour cela » Et s'il y a une colère contre lui : « Seigneur Dieu pardonne à mon père pour ça ou ça », ou je lui demande pardon pour mes ingratitude...

Il y a donc la prière. Et puis, il y a tous les actes de charité que je peux faire et que je peux offrir pour telle ou telle personne défunte dans son chemin de purification (purgatoire). Parce que nous croyons que nos défunts ne sont pas morts. Nous espérons qu'ils sont près de Dieu et nous prions pour cela.

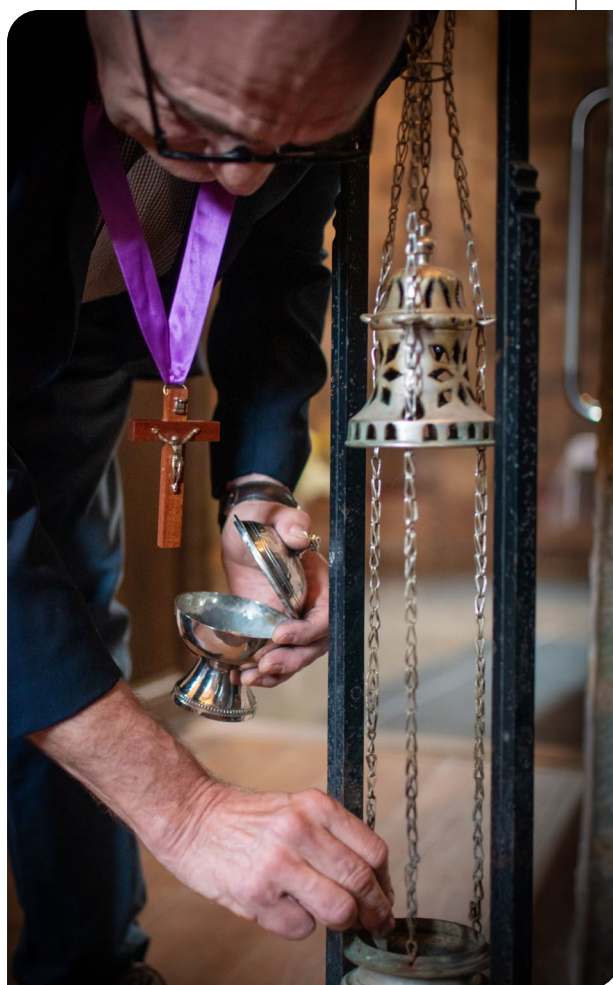
La foi de l'Église nous enseigne aussi que les liens qui nous unissent sont des liens vivants, des liens de charité. Certes nous ne voyons ni n'entendons nos défunts mais cela n'empêche pas de vivre avec eux dans la communion des saints. Et donc on peut toujours dans cette communion des saints s'adresser à eux dans le Seigneur qui est la vie des morts et des vivants et qui réalise la communion.

Pour finir, faut-il, selon vous, redouter pour nos défunts comme pour nous le purgatoire ?

Oui et non. Le purgatoire, c'est une excellente nouvelle parce que c'est un rattrapage pour entrer au Ciel, pour avoir le cœur ouvert. C'est d'abord un rattrapage pour ceux qui ne sont pas prêts à communier à la vie éternelle. Au Ciel, il n'y a pas de narcissisme, pas d'égoïsme, de jalousie, de rancœur... et le purgatoire, c'est cette douche qui me purifie, c'est ce « temps » qui m'apprend à aimer, qui m'apprend à pardonner, à devenir libre par rapport à toutes les addictions qui ont été les conséquences de mon péché. C'est donc très positif. Mais effectivement, c'est un temps douloureux : quand on a des addictions, quand on fait une cure de désintoxication, cela fait mal.

Cela fait mal parce que c'est l'âme qui se déploie. Ce n'est pas Dieu qui punit. Dieu n'est pas un Dieu vengeur, mais un Père qui aime et qui libère ■

Préparation de l'encensoir : le laïc missionné pour la célébration des obsèques porte un cordon violet avec une croix



PROJET EN COURS

Nous profitons de la rentrée pour faire le point avec le directeur interdiocésain de l'Enseignement catholique pour le Limousin, Emmanuel Jolivet.

Église en Corrèze – Lorsque vous êtes arrivé, venait d'être promulgué un projet pour l'Enseignement catholique sur cinq ans. En quoi consiste ce projet ?

Emmanuel Jolivet – Tout est dans le titre : « Une école pour se construire ». Effectivement, on se rend bien compte que la construction d'un individu, cela prend du temps et c'est délicat. Cela demande une architecture pour être bien en place, avec des savoirs-savants, des savoir-faire, des savoir-être, auxquels s'ajoute une construction spirituelle pour étayer tout cela. L'an passé, nous avions validé ce beau projet qui constituait alors une feuille de route. Et maintenant, nous le mettons en action.

C'est-à-dire ?

32 actions concrètes ont été définies. Pour cela, nous avons commencé l'année dernière avec une réflexion des communautés éducatives, avec l'aide d'une société extérieure qui s'appelle *Cooprex*. Comment mieux travailler ensemble et faire synergie ? Cela veut dire aussi mettre en place des réseaux dans notre grand interdiocèse, des réseaux géographiques bien sûr mais aussi thématiques. Par exemple, l'Enseignement catholique du Limousin développe l'alternance. Dans ce cadre, nous sommes hors Éducation nationale. Nous sommes en lien direct avec les entreprises, avec des formateurs dans nos établissements... Pour faire connaître nos différentes filières au public, nous avons choisi un nom générique qui s'appelle *AlterLim* (Alternance Limousin), avec un site internet qui s'appelle *alterlim.fr* ; bientôt y seront toutes les formations disponibles sur l'ensemble du Limousin en alternance.

Pourriez-vous donner d'autres exemples d'actions ?

Oui, notamment peut être l'idée de réfléchir sur les internats et plus généralement les hébergements. Comment peut-on les mutualiser ? Les améliorer aussi, pour qu'ils ne soient pas uniquement des lieux de sommeil ou de repas, mais aussi des lieux de croissance. Le projet parle d'une école pour se construire, cela concerne aussi les temps périscolaires.

Un autre exemple, c'est l'établissement Notre-Dame de la Providence à Ussel, qui a choisi de mettre à cette rentrée une tenue uniformisée pour ses élèves (pull bleu et polo blanc). Merci à la communauté éducative : ils y ont réfléchi toute l'année et l'on voit combien c'est d'actualité cette rentrée-là. Ce n'est pas quelque chose

de passéiste, encore moins de réactionnaire. Cela existe déjà aujourd'hui sans difficulté sur notre territoire national, comme dans nos départements d'Outre-mer. Et pour être passé à Ussel cette rentrée, je trouve que cela fonctionne aussi plutôt bien. On s'intéresse plus finalement à ce que les jeunes sont plutôt que ce qu'ils paraissent être. Et cela apaise en évitant nombre de sujets, comme les moqueries, voire même le harcèlement. Tout le monde est mis sur un pied d'égalité, au moins sur le plan vestimentaire.

Comment s'est passée la rentrée en Corrèze ?

Globalement, on observe une légère baisse des effectifs, qu'il va nous falloir étudier. Je vois principalement une raison économique, évidente en ce temps de crise, et une raison démographique liée à la situation d'un diocèse rural. La baisse est à relativiser car si nous avons ouvert des filières hors-contrat, les jeunes de ces classes ne sont pas comptabilisés. L'Enseignement catholique compte des communautés éducatives dynamiques qui vont inverser la tendance.

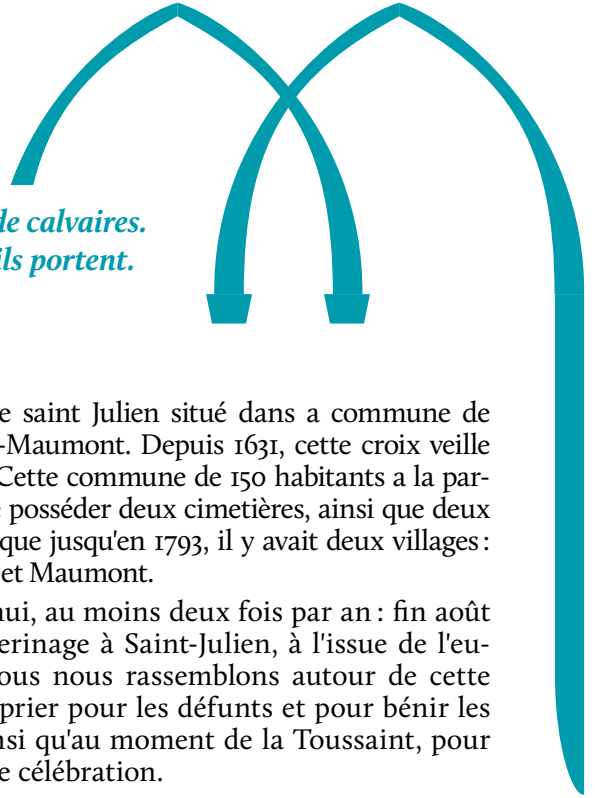
Mais il est clair aussi que nous avons une baisse sur certaines filières et que nous sommes en train de compenser cela par la mise en place de l'alternance notamment. Cette filière a vraiment le vent en poupe. Les effectifs de lycées professionnels augmentent. Par exemple, nous avons fermé cette année le lycée général de l'ensemble scolaire Notre-Dame de la Providence à Ussel. Mais l'idée derrière, c'est de développer d'autres classes dans le lycée professionnel, de renforcer notamment les filières, comme l'esthétique ■

Lors de la messe de rentrée de l'Enseignement catholique, deux nouvelles cheffes d'établissements (cf. numéro de septembre) ont reçu leur lettre de mission de la part de l'évêque



Le signe de la Croix

Notre diocèse, comme l'ensemble de la France, est constellé de calvaires. Au point que nous ne prêtons plus attention au message qu'ils portent. Illustration avec la croix de Saint-Julien-Maumont.



En ce mois de novembre durant lequel les tombes de nos proches sont fleuries, il est bon d'admirer les croix qui jalonnent nos cimetières.

En français, le mot cimetière a pour étymologie le mot grec qui signifie le lieu pour dormir, le dortoir. Dans d'autres langues ce lieu a pour dénomination : *campo santo* en italien, (lieu saint), *friedhof* en allemand (lieu de la paix et de l'espérance).

Les croix qui se dressent au centre de nos cimetières, comme celles sur les tombes viennent rappeler aux chrétiens que les défunts dorment en ce lieu dans l'attente de la résurrection et que par sa mort sur la croix et sa résurrection le Christ a vaincu le mal et la mort et nous a ouvert le chemin de la vie.

Cette conviction est d'ailleurs bien exprimée dans la prière de bénédiction d'un cimetière :

« Voilà pourquoi Seigneur, nous te prions : par la puissance de ta bénédiction que ce cimetière construit à l'ombre de la croix pour recevoir nos corps mortels soit un lieu de repos et d'espérance ;

qu'en ce lieu, les corps des défunts reposent dans la paix jusqu'au jour où ils se relèveront immortels lors de la venue glorieuse de ton Fils ;

qu'en ce lieu, la pensée des vivants s'élève vers l'espérance d'éternité ;

que de ce lieu monte vers toi la prière pour ceux qui reposent dans le Christ et pour célébrer sans fin ta miséricorde. »
Livre des bénédictions n° 1129.

La croix qui illustre cet article se situe au centre du cimetière accolé



à la chapelle saint Julien situé dans la commune de Saint-Julien-Maumont. Depuis 1631, cette croix veille sur ce lieu. Cette commune de 150 habitants a la particularité de posséder deux cimetières, ainsi que deux églises, puisque jusqu'en 1793, il y avait deux villages : Saint-Julien et Maumont.

Aujourd'hui, au moins deux fois par an : fin août pour le pèlerinage à Saint-Julien, à l'issue de l'eucharistie nous nous rassemblons autour de cette croix pour prier pour les défunts et pour bénir les tombes, ainsi qu'au moment de la Toussaint, pour un temps de célébration.

Outre les croix érigées dans les cimetières, notre diocèse est parsemé de croix et de calvaires, pour certains de magnifiques chefs-d'œuvre. Une invitation à les entretenir et à les mettre en valeur.

+Mgr Jean-Christophe Lagleize
évêque émérite de Metz
Responsable de la Commission
diocésaine d'Art sacré



Figure corrézienne

Abbé Jacques Pirault



Chaque mois,
découvrez une figure
marquante de Corrèze

L'ABBÉ JACQUES PIRAULT est né à Brive le 14 avril 1906 – où il meurt le 31 janvier 1951 – dans « une simple et belle famille chrétienne ». Jacques a commencé l'école primaire à l'école des Frères, puis au collège. Très actif, il participe au *Cercle des jeunes de Brive* (patronage). Le scoutisme a été pour lui une école de vie humaine et spirituelle, et il s'y est engagé tout au long de sa courte vie.

À l'âge de 18 ans, il entre au séminaire d'Issy-les-Moulineaux (alors séminaire du diocèse de Paris). Il était particulièrement doué pour les langues anciennes, comme le latin, la langue de la liturgie, mais aussi le grec et l'hébreu, la langue de l'Écriture Sainte. C'est à cette moment-là de sa vie que se forge en lui une triple conviction qui l'a accompagné tout au long de son ministère : le prêtre se doit d'être à l'écoute des autres et du monde, de l'offrir dans la liturgie (tout spécialement dans l'eucharistie) et doit se consacrer à une lecture attentive et méditée de la Parole de Dieu.

Après son service militaire à Saint Mexant, puis au 126^e Régiment d'Infanterie de Brive, il retourne au séminaire où il est ordonné le 20 décembre 1930. L'évêque de Tulle, Mgr Castel, le nomme vicaire à la cathédrale. Il devient aumônier du collège, s'occupant des garçons, engagé dans le scoutisme qu'il développe activement à Tulle. En 1935, période trouble de l'histoire de l'Europe, il est envoyé comme curé de Noailhac, puis de Cosnac. Très attentif à l'enseignement de l'Église, il avait lu et diffusé l'encyclique du Pape Pie XI *Mit brennender Sorge* (« Avec une brûlante inquiétude »), publiée le 10 mars 1937, qui mettait en garde les catholiques contre les dangers du nazisme. Mobilisé en 1939 dans l'infanterie, il commande une section de tirailleurs mais il est fait prisonnier lors de la défaite. En captivité au camp à l'Oflag XVII en Autriche, il se consacre à diverses activités spirituelles, intellectuelles et manuelles, organise des conférences, accompagne ses camarades dans leur solitude et les encourage à garder espoir en des jours meilleurs. Pourtant l'abbé a une santé précaire.

Rentré en Corrèze épuisé, il retrouve la paroisse de Cosnac [cf. photo] où il reçoit de nombreux paroissiens qui le considèrent comme un directeur spirituel attentif et exigeant. Homme de culture, fin dans ses choix, il avait fait de son presbytère une sorte de sanctuaire des arts et de l'intelligence. Pasteur infatigable, il visitait les maisons, écoutant et portant dans la prière les joies, les espoirs et les tristesses de ses paroissiens. Edmond Michelet l'a salué en ces termes dans la *Vie Corrézienne* en 1951 : « C'est que notre ami l'abbé Jacques Pirault inspirait autant de respect que d'affection. Étonnant privilège du prêtre que de pouvoir, lorsqu'il reste fidèle à son sacerdoce, exercer une telle séduction morale. [...] Que d'émouvantes choses il y aurait à dire sur le rayonnement d'un curé de campagne qu'il était devenu. »

Abbé Nicolas Risso



La crèche des santons & Santons en chœur

Juliette Levivier, Éd. des Béatitudes, 64 et 66 pages, 19,50 € chacun.

Il y a 800 ans – déjà ! – Saint François d'Assise eut l'idée incroyable de la crèche vivante pour aider ses contemporains à rentrer dans la joie et l'espérance du mystère de Noël : « Notre Dieu s'est fait homme, pour que l'homme soit Dieu. »

À l'occasion de cet anniversaire, Juliette Levivier s'empare avec beaucoup de délicatesse de cette intuition. Deux albums qui, page après page, nous aident à transformer notre regard et notre pratique vers un élan spirituel : des citations bibliques, de simples rappels historiques ou catéchétiques, des invitations à la prière et de très belles images. Elle rend accessible, avec humour et simplicité, les fondamentaux de la foi et nous aide à en vivre concrètement.

Le premier tome, *La crèche et les Santons*, reprend les nombreuses traditions de Noël (sapin, couronnes de l'Avent...) et les premiers personnages de la crèche : l'âne, le bœuf, Marie, Joseph, Jésus et les anges. Le second tome, *Santons en chœur*, nous fait participer à la procession des santons de Provence. Pour tous ceux qui cette année souhaitent, comme Saint François nous l'a appris, à vivre concrètement du mystère de Noël !

Virginie d'Harcourt

Novembre

■ « IL VIT ET IL CRUT » (JN 20, 8) : CHEMINER AVEC L'ÉVANGILE DE SAINT JEAN

Lundi 13 au dimanche 19 novembre

Retraite en silence animée par Fr. Didier Van Hecke. Entrer dans une véritable démarche intérieure, une marche à la suite de Jésus pour nous relancer dans nos vies personnelles, relationnelles et spirituelles.

Aux Grottes Saint-Antoine.

Renseignement : 05 55 24 10 60

ou hotellerie@fratgsa.org

■ 24 H POUR DIEU - ENTRÉE EN AVENT

Vendredi 1^{er} et samedi 2 décembre

24 heures pour reprendre souffle, dans le silence, la prière personnelle et communautaire.

Enseignements donnés par le frère Jean-Paul Laurent et temps personnels.

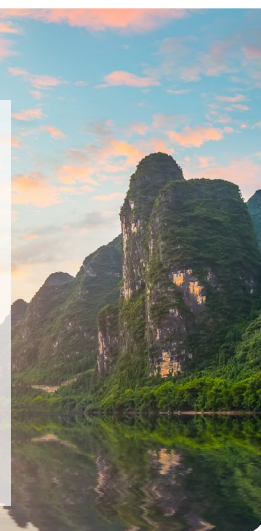
Aux Grottes Saint-Antoine.

Renseignement : 05 55 24 10 60

ou hotellerie@fratgsa.org

Vietnam

Du 13 au 24 novembre, 43 pèlerins partiront au Vietnam sur les pas de saint Pierre Dumoulin Borie, dont notre évêque. Ils rencontreront cette Église fondée sur le sang des martyrs, qui témoignent de la mission là-bas, pour que nous la vivions mieux... en Corrèze !



AU PROPRE DU DIOCÈSE

■ SAINT LÉONARD

6 novembre

■ SAINT MARTIN

11 novembre

■ SAINT PIERRE DUMOULIN-BORIE

24 novembre

Une formation communication sur-mesure



Vous êtes **impliqué dans la communication de votre Communauté locale ou mouvement d'Église** ? Vous avez besoin de réfléchir à la stratégie de communication adaptée ? Vous êtes amené à réaliser des supports (affiches, visuels numériques voire vidéos) ?



Le service diocésain de la communication vous propose une formation sur-mesure et à domicile. Le principe : vous trouvez deux ou trois autres personnes intéressées, vous nous appelez pour définir ensemble vos besoins et nous prenons rendez-vous !



Contact : Gilles Texier

(g.texier@correze.catholique.fr | 07 70 25 74 79)



Partager la moitié de son manteau

Michel Van de Weghe, diacre

ALORS que Martin était en garnison à Amiens, en Gaule, un jour d'hiver glacial, un mendiant nu implora son secours. N'ayant plus d'argent sur lui, il coupa son manteau en deux et en donna une moitié au mendiant.

Le manteau est ce vêtement qui non seulement nous protège du froid et des intempéries, mais qui participe à notre identité, à notre dignité, à une appartenance, à un corps, un groupe d'autant plus quand il s'agit d'un uniforme. Dans l'Ancien testament, le manteau est ce vêtement que l'on déchire en signe de deuil, de colère ou de tristesse. « Si je touche la frange de son manteau, je serai guérie » (Mc 5, 27-28). C'est par ce geste de foi que la femme hémorroïsse fut guérie de son mal. Lors de son procès, les soldats revêtent Jésus d'un manteau de pourpre. Manteau de pourpre comme symbole de la royauté. « Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu'ils lui posèrent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre » (Jn 19,2).

Couper en deux son manteau, pour n'en conserver qu'une moitié, c'est accepter une certaine indignité,

s'exposer davantage au froid, mais également au regard des autres, se rendre plus pauvre et fragile. Saint Martin en donnant la moitié de son manteau au mendiant, lui a permis d'avoir moins froid, l'a réconforté, mais surtout l'a revêtu d'une dignité nouvelle, en lui permettant de dissimuler sa condition et son aspect peu attirant aux yeux des hommes. C'est un beau geste d'amour et de don de soi, car Martin n'avait plus que ce manteau, il avait déjà donné sa solde de soldat.

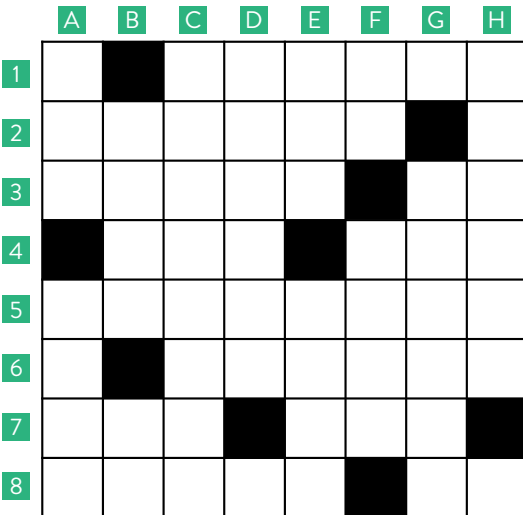
Quel geste ! À l'image du Christ qui s'est dévêtu de sa dignité de fils de Dieu sans la perdre, pour nous en revêtir. Le Christ Jésus nous a revêtus de sa grâce, du manteau de sa divinité, pour nous donner cette dignité des fils de Dieu, pour nous sauver de notre finitude, du froid de nos âmes, et de notre pauvreté de pêcheur. Nous pouvons à la suite du prophète Isaïe faire notre cette parole : « Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu. Car il m'a enveloppé du manteau de l'innocence, il m'a fait revêtir les vêtements du salut, comme une mariée met ses bijoux » (Is 61, 10).

La Toussaint

DÉTENTE

Le coin des enfants

Relie chaque saint à son image
(illustrations : Anne-Charlotte Larroque)



- Saint Antoine de Padoue
- Saint Nicolas
- La Vierge Marie
- Saint Jean-Baptiste
- Saint Charles de Foucauld
- Sainte Lucie

Corrections disponibles sur le site internet du diocèse (correze.catholique.fr, rubrique « Journal diocésain »)

Horizontalement 1 Saint fondateur de l'Église 2 Alité 3 Petit groupe trié sur le volet – Abréviation de débit 4 Étendue d'eau – Le culotté n'en manque pas 5 Reconnu saint par l'Église 6 Très gros 7 Époque – Organisme de recherche nucléaire 8 À éviter quand elle est noire – pronom réfléchi.

Verticalement A Partie immortelle de l'être humain – Séjour des bienheureux B Pont de Paris – Le 126^e est en garnison à Brive-la-Gaillarde C Folles D Un saint qui veille sur une personne ou une paroisse E Poème – Jésus compare souvent la vie éternelle à ce type de fête F Pronom réfléchi – Surface G Prénom du bon larron, le seul saint dont Jésus Lui-même atteste de la présence au paradis H Avant le plat.

PRAISE



CONCERT DE LOUANGE

SAMEDI 02 DECEMBRE - 20h

BRIVE-LA-GAILLARDE

Espace Père Ceyrac / 11 rue Bossuet 19000

RÉSERVATION OBLIGATOIRE

BILLETTERIE



**OUVERTURE DE LA
BILLETTERIE LE 01/11**